



Bulletin de liaison n°23

Séance du vendredi 28 mai 1999
à l'Institut Français de Bucarest

Rédacteur: Magdalena Cojoccea.

Participation: Vlad Alexandrescu, Magdalena Cojoccea, Dana Florean, Aurelia Mocanu, Elena Soare, Dan Ungureanu, Violeta Vintilescu, Monica Vlad, Constantin Zaharia.

Le début de la séance offre aux membres de l'Arches la joie de bavarder un peu sur leurs projets récents, d'échanger des idées et de penser ensemble à l'activité de la prochaine école d'été du mois de juillet, de Cluj.

Ensuite, Aurelia Mocanu nous propose un exposé sur *la question de la fragmentarité du point de vue des arts visuels*. Elle déclare son intérêt pour l'esthétique du morcellement et fait un parallèle entre la vision d'un artiste et la vision d'une personne quelconque. La différence entre eux réside en cela que le premier se laisse fasciner par les parties, par les fragments; autrement dit, il opère des coupures même dans le quotidien, des sélections, étant

donné qu'il trouve son intérêt dans ce qu'on peut appeler l'infinitésimal, le micro-objet, ou même l'inaperçu qui est habituellement considéré comme dépourvu de signification.

Elle appuie son affirmation sur une généalogie ou histoire de la question du fragment dans l'esthétique de la visualité. Ce bref regard en arrière nous révèle la compréhension que les allemands ont eue pour la philosophie du fragment; cette compréhension qui se justifie en effet par le fait même que la pensée allemande a besoin de compenser cette intuition du fragmentaire par une option manifeste pour l'unité. En fait, la culture allemande est obsédée par *l'idée* et, surtout, par *l'idée d'une unité originnaire*. En plus, l'esthétique du fragment a été préfigurée dans le corpus théorique du romantisme allemand. Dans une étude géniale que F. Schlegel a faite à 24 ans sur la poésie grecque, il affirme que la totalité est une 'marée de force en combat dans laquelle les morceaux de beauté se désintègrent'.

La présentation se concentre ensuite sur une analyse comparative du classicisme et du romantisme et sur la mise en évidence de la signification très profonde que la découverte du *Torse de Belvedere* (1520) a eue sur l'esthétique du fragmentaire. Ainsi, la Renaissance ne supportait pas volontairement la vue d'un objet ruiné; en ce sens, le torse apparaît comme un corps de pierre dépouillé de ses parties les moins résistantes, le corps à l'état brut. Le corps en tant que buste se réserve le droit d'être porteur de l'entière signification; à chaque fois que la sculpture nous présente le corps entier, la fonction d'expression se concentre non pas sur le buste, mais, au contraire, sur le visage ou sur les mains.

Etant donné que la sculpture est la plus anthropocentrique de tous les arts, elle nous offre l'exemple le plus limpide, le plus didactique de la pratique du fragment. C'est au-delà de l'identité de l'entièreté de chaque oeuvre sculpturale que se déroule un véritable surgissement du fragment. Par un retour aux origines, on peut facilement deviner dans les mythologies l'idée du corps explosé, éclaté. Le besoin d'unité se retrouve alors dans la manière dont nous rêvons, nous imaginons, nous créons notre corps, le modèle privilégié étant le corps du héros, c'est-à-dire le corps parfaitement maître de soi et éternellement jeune. Il est possible que cette image unitaire soit une illusion et que le corps soit en fait dans un état de morcellement. Il est possible que le sujet ne soit que des membres et des parties. En ce sens, il convient de voir le choc qui explose la cohérence du corps dans les représentations artistiques non pas comme une oeuvre destructrice, mais comme une opération conservatrice instituée au niveau

de la création, une opération en vue de maîtriser l'éclatement originaire ou, surtout, la conscience de cet éclatement.

Enigmatique pour la Renaissance, le *Torse de Belvedere* devient emblème de la sculpture pour le XIX^{ème} siècle. Ensuite, Rodin va adhérer lui-même à l'esthétique du fragment, en disant qu'il faut donner comme oeuvre achevée ce qui ne paraît qu'un fragment. C'est parce que dans l'art il ne faut pas tout dire. Le génie consiste à faire croire au spectateur qu'il trouve tout par lui-même, qu'il participe à la création du sens.

En ce sens, l'histoire de l'art renferme elle-même une vraie histoire du fragment, qui rend compte des déplacements et des mutations spirituelles profondes enregistrés non seulement au niveau esthétique, mais aussi à d'autres niveaux réflexifs. Finalement, on peut dire que, si l'homme du XIX^{ème} se confrontait avec l'exigence de s'habituer au fragment, celui du XX^{ème} ne comprend plus l'unité. Notre siècle connaît une véritable 'monumentalisation' de la technique du fragment: il suffit pour cela d'analyser les gros plans au cinéma et à la télévision pour constater jusqu'à quel point ils ont habitué le regard à une image-sélection qui doit être comprise immédiatement.

La dernière partie de la séance et les discussions vont se dérouler dans un cadre agréable, autour d'un café à l'italienne. Aurélia continue à nous présenter ses idées, extrêmement originales, concernant une nouvelle technique d'éducation à caractère existentiel des enfants et des adolescents. Elle répond à toutes nos questions qui révèlent une vive curiosité et un véritable intérêt. Qui sait, peut-être qu'un jour elle va décider même de publier tous les résultats qu'elle a obtenus dans ce domaine et d'organiser une conférence sur la question: comment les adolescents sauraient-ils affronter la vie et comment leur faire comprendre et, surtout, apprendre à maîtriser les désirs et les exigences d'une vie sociale de plus en plus complexe?

Exposés prévus pour la séance prochaine:

Ion Copoeru: *Partie réelle et iréelle (une perspective husserlienne sur la question du tout et de la partie).*

Elena Soare: *Le rapport tout / entier dans la linguistique.*

**Prochaine séance de l'ARCHES:
vendredi 25 juin 1999 à 10h00
à l'Institut Français de Bucarest
Bd. Dacia, no.77.**

Contact: Magdalena Cojocca, Bd. Timisoara, nr. 12, Aleea Dealul Macinului, Bl. M
43, sc. B, ap. 72, Bucarest, tel. (01) 778 73 56.